

**LA PASSION DU CHRIST**  
de Mel GIBSON (E.U., 2004).

**Impressions sur  
un film controversé.**

**Dolorisme ou réalisme ?  
Quel réalisme ?...**

J'avais confié à un(e) collègue ou l'autre que **je n'avais aucune envie d'aller voir** un film fleurant le dolorisme des siècles passés. Les extraits présentés à la télé ne m'y incitaient guère. L'Évangile insiste sur **l'amour** avec lequel le Christ a **traversé** la souffrance, sans s'appesantir sur celle-ci. Des personnalités, que j'apprécie par ailleurs, en avaient donné une critique très négative sur les ondes de la RTBF : « Je n'ai jamais vu pareille trahison de l'Évangile ! » (Gabriel Ringlet) ; « Ce film est de nature à alimenter l'antisémitisme : il présente un juge cupide avec ses 30 deniers... » (M. Guigui, Grand Rabbin de Belgique). La polémique fait bonne recette et je ne voulais pas tomber dans le piège commercial.

Deux avis positifs m'ont finalement décidé. La salle de cinéma se remplissait de spectateurs munis de l'incontournable sachet de pop-corn et d'un bon coca : je me serais cru un dimanche(!) au Colisée à Rome, où la foule accourait assoiffée de sang... A la fin du film, le silence était poignant. « *C'est peu vraisemblable...* », murmurait, interloquée, une spectatrice en sortant.

La musique grandiloquente me faisait craindre une superproduction. Mais **j'ai été frappé d'emblée** par la qualité de la photographie, centrée sur le jeu des regards, et par les flash-back très pertinents sur la vie et les paroles de Jésus précédant sa Passion. Celle-ci prend un quart à un tiers du **récit** des évangiles : il n'était donc pas hors de propos d'en faire un film entier. L'intention était claire : « *J'ai voulu montrer ce qu'il a souffert pour nous.* », a déclaré Mel Gibson à la télé. **Certes, le réalisme est sanglant et le film excessif par moments.** Mais les Romains n'étaient pas des tendres et l'histoire récente de l'humanité n'a rien à leur envier. J'avais sous les yeux les massacres et les salles de torture d'hier et d'aujourd'hui, où les bourreaux s'acharnent sur leurs victimes... Ne dit-on pas que le Christ « *a porté le péché du monde* » ?

Très vite me sont montés aux lèvres les passages du *Serviteur souffrant* d'Isaïe, lus pieusement à l'église durant le Carême et le Vendredi-Saint. Là, j'avais devant moi **le texte, littéral, en images...** C'est autrement impressionnant, jusqu'au vertige :

« **J'ai présenté mon dos** à ceux qui me frappaient...

*Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats.* » (Isaïe 50 :6).

Le Psaume 129 surenchérit : « *Sur mon dos ont labouré les laboureurs,  
allongeant leurs sillons* » (Ps 129(128) :3).

« **Qui croirait** ce que nous entendons dire ?...

*Sans beauté ni éclat (nous l'avons vu) et sans aimable apparence*

*Objet de mépris et rebut de l'humanité,*

**Homme de douleurs et familier de la souffrance,**

*Comme ceux devant qui on se voile la face...*

« **Or, c'étaient nos souffrances qu'il portait**  
Et nos douleurs dont il était accablé...  
Il a été transpercé à cause de nos péchés...  
Et c'est grâce à ses plaies que nous sommes guéris (exergue du film).  
Affreusement traité, il n'ouvrait pas la bouche  
**Comme un agneau conduit à la boucherie.**  
Par ses souffrances, mon Serviteur justifiera les multitudes. » (Isaïe 53 :1 à 11).

Saint Ignace de Loyola, dans ses *Exercices Spirituels*, nous fait « contempler ce que le Christ notre Seigneur endure en son humanité et comment la divinité se cache » dans la Passion (E.S. n° 195-196). **Le film est bien construit** et conforme -en très grande partie-, au **récit** de l'Évangile (Mel Gibson était conseillé par un exégète... jésuite !), et **le ton** général ne me semble pas déplacé. La fidélité à sa mission -quoi qu'il en coûte-, et **la confiance de Jésus en son Père** sous-tend tout le film, de l'agonie au Jardin des Oliviers à l'évocation de la résurrection à la fin : belle *inclusion*. **Le regard de foi de Marie**, remarquable et peu doloriste, accompagne et soutient, au second plan, l'amour de son fils qui va jusqu'au bout. Tandis que le regard froid du Tentateur qui sent sa victoire proche balaie le champ.

**Des personnages** sont finement dépeints : Simon de Cyrène dans son évolution, Pilate dans ses dialogues avec sa femme Claudia. Le film montre bien **les deux types de réaction** chez **chaque** catégorie de personnes : Nicodème essaie de défendre Jésus au Sanhédrin, le centurion et un soldat sont touchés par la manière dont ce condamné traverse son chemin de croix et aborde sa mort, des passants réagissent quand la foule l'injurie...

Les paroles de Jésus dites **en situation** prennent tout leur relief, comme celles de la Dernière Cène scandant la mise en croix, présentation fidèle à la théologie et aux chants sur la Passion. Jésus est littéralement « *Corps livré, sang versé* ». Il a toujours **fait** ce qu'il **dit**. Le film n'exclut pas cependant tout symbolisme, comme celui *du sang et de l'eau* qui sortent de son côté transpercé (voir Jean 19 :34).

Rude *contemplation* ! Mais qui répond au **défi** de mettre pareil sujet à la portée du grand public. Les Chrétiens arborent depuis deux mille ans **le Signe de la Croix**, « *un Christ crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens* » (Paul, en 1 *Corinthiens* 1 :23). Quel être humain pouvait imaginer **Dieu** ainsi ?... Seul Dieu pouvait rêver de rejoindre l'humanité jusque dans sa souffrance et dans sa mort, pour y tracer le chemin d'un Amour plus fort que tout, dont sa résurrection est le signe. C'est là pour moi un gage de vérité. Vérité sur laquelle le Pilate de Mel Gibson s'interroge longuement...

Bon temps pascal !

François Philips s.j.  
Le 13 avril 2004.